

Père inconnu ¹

J'ai lu et apprécié ce premier roman attachant d'un auteur se mettant à la recherche de ses racines...

Né dans le Finistère en 1941, l'auteur s'avère être un bon conteur de l'intime. Il s'agit d'un récit autobiographique et polyphonique qui dépeint, aux temps troubles de l'occupation allemande, lors de la Seconde Guerre mondiale, une Bretagne travaillée par la Résistance et les mouvements autonomistes. La palette de tourments des personnages rend fluide ce récit "d'une passion impossible détruite par les préjugés".

... *Comment vais-je vous appeler ? Habituellement, on tutoie son père ; à moins qu'on ne s'adresse au Père des cieux : "Délibrez-nous du mal"... Ce vouvoiement me convient mieux, je ne vous ai jamais imaginé ailleurs que dans les cieux, autant dire nulle part, et j'ai attendu longtemps la délivrance de ce mal. À dire vrai, rien de très douloureux, cette plaie ne fait pas souffrir, tout juste une anomalie, une malformation, comme ces infirmités passives que l'on subit sans trop y penser. Depuis toujours, je vis la disgrâce de votre absence...*

Quelques images floues me sont restées de la villa que nous occupions alors... Je m'attarde quelquefois devant cette image, la seule trace qui me reste d'une pensée que vous avez eue de moi. J'ai retrouvé une lettre de vous, adressée à ma mère. "Sais-tu que je suis passé à Bénodet, il y a quelques jours. Je suis resté un moment sous le cèdre et j'ai regardé longuement mon petit Paul au pied de son arbre. Sa mère semblait l'exhorter à dire papa !"

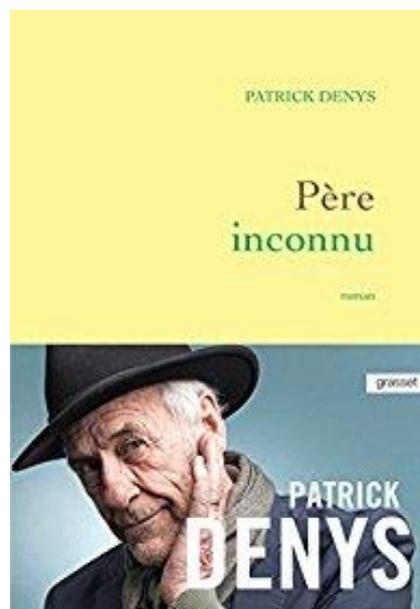
Personne ne m'a appris à dire papa. Je n'ai jamais prononcé ce mot en regardant qui que ce soit, sauf une fois, c'était par erreur. Je crois pourtant avoir ressenti très tôt le désir de quelque chose que je ne saurais décrire, un besoin de lien sans doute, par des bribes de mots, du toucher, des embrassements, de l'odeur peut-être. J'ai lu quelque part le récit d'une découverte étrange : faute de la présence de leur mère, des oisillons s'étaient attachés aux bottes de leur expérimentateur. Moi, je crois que je me serais attaché à votre regard dans mes yeux.²

Écrasé depuis de longues années par une émotion, le déni, Patrick Denys rédige, non pas seulement parce qu'il se pose la question du manque de père, mais parce qu'il est hanté par le thème de la transgression, qu'est-ce que le bien et le mal... ?

Paul n'a jamais connu son père. C'est dans les années 70, que le déclic se fait : il entame des recherches et il découvre ce qu'on lui a toujours caché. Durant l'exode de 1940, Dorine rencontre Ludovic, curé d'une paroisse bretonne. Coup de foudre : un enfant naît de ces amours interdites, entraînant inévitablement un scandale. Un désastre familial s'ensuivra ainsi que le broyage de ce père inconnu par la hiérarchie de l'Église.

Dorine a trois enfants de deux premiers mariages où l'amour fut absent : le père de ses deux premières filles, Erwan de Kergall, est décédé. François, père de sa troisième fille, est un marin mobilisé. Dorine se retrouve seule, elle a 38 ans.

Ludovic Chambrin est capitaine, en recherche d'hébergement : *Il a sauté du train qui l'amenait en captivité* : il est devenu actif dans la Résistance. Un ami lui conseille d'aller chez Mme Dorine, en bord de mer, au Moulin Blanc, car elle y dispose d'une chambre libre. Et c'est petit à petit que l'amour se faufile dans leurs longues conversations ... Si Ludovic est en fait un capitaine de réserve, dans la vraie vie, il est prêtre recteur d'une paroisse bretonne, à Plénédec ; il a 45 ans. "Sa "vocation" est une affaire de famille, puisque son oncle et son frère sont également dans les ordres, mais cela ne l'empêche pas de transgresser l'interdit". *Avait-il jamais prêté attention au corps d'une femme ? Depuis toujours, et sans que cela fût clairement énoncé, on lui avait appris le détournement. Voir sans voir... Les paroissiennes n'ont pas de corps, ce ne sont que des âmes, plus ou moins belles. On ne les regarde pas,*



¹ par Patrick DENYS, éditions Grasset, Paris, 2017, 240 pages.

² Extraits de la lettre de Paul à son père, Riom, octobre 1992, p. 3-5

on essaie seulement de les sauver... S'était-il déjà laissé déborder par le désir d'une femme ? Il s'en était toujours défendu mais qui est à l'abri d'un accident ?

Il n'était là que depuis trois semaines, elle n'avait aucune raison de se tenir sur ses gardes, une femme mariée, avec trois enfants, une femme si raisonnable, elle a toujours été raisonnable, au point d'ignorer cette connivence légère qui s'insinue souvent entre les hommes et les femmes... Ce capitaine courageux l'impressionnait, ses allées et venues mystérieuses l'impressionnaient, ses mains et sa voix l'impressionnaient, sa force un peu brutale aussi... C'était comme un fond de pensée sans contenu précis, mais suffisamment insistant pour l'engourdir et la faire chavirer. Encore un peu flou, au début, mais très vite elle s'était laissée submerger par sa jubilation quand elle le voyait rire avec les enfants, quand elle le retrouvait dans la cuisine, au petit matin, devant son bol de café. Elle a compris ce qui lui arrivait quand elle a ressenti les premières impatiences, lorsqu'il disparaissait plusieurs jours d'affilée...

Tout s'est enchaîné quand il est venu te surprendre dans la serre. Ton pressentiment, ce matin-là, ton intuition déjà, comme une jubilation... Il t'a prise par la taille... Le temps ne s'arrêtait plus, avant le déclic. Quand c'est arrivé, vous vous êtes regardés ; il t'a embrassée ; vous n'en finissiez plus de vous embrasser. C'était comment ? Saurais-tu seulement te le raconter à toi-même ? Ta stupeur, ton enfièvrement quand vous avez repris le chemin dans la lande. Tu étais éblouie...

Après la balade sur les falaises, leur dîner à l'auberge de Kervallion, le service n'en finissait pas, leurs premières confidences.. Y avait-il une femme dans sa vie, des enfants ? Non, pas de femme, mais beaucoup d'enfants... Bien insolite cette plaisanterie ! Il a dit qu'il n'était capitaine que pour la réserve ; il a dit que, dans sa vie ordinaire, il était prêtre et recteur d'une paroisse bretonne. Comment as-tu entendu cela ? Ou plutôt, pourquoi ne l'as-tu pas entendu, ou pas voulu l'entendre ? Étais-tu déjà ailleurs, trop radieuse sans doute, et aveuglée ?... Votre départ précipité avant la nuit et la gravité soudaine de Ludovic, son silence avant les aveux de son regret et de son remords, il parlait de ses devoirs, d'un moment de faiblesse, du ressaisissement nécessaire...

Quand Dorine se rend compte qu'elle est enceinte, elle panique ; mais, fruit de l'interdit, cet enfant grandira en elle, comme l'amour qu'elle vouera à Ludovic. Lorsque **François**, le mari, revient à la maison, il ne peut supporter cette infidélité et, encore moins, le scandale de l'enfant à naître. Il envoie sa femme, les deux aînées et Jeanne, une "gouvernante", dans un appartement, à Bénodet. L'aînée des filles sera renvoyée de son école, eu égard à l'inconduite de sa mère. Dorine n'aura même plus le droit de garder sa troisième fille, âgée de 8 ans, dès lors élevée par la sœur de son mari, *la femme en noir, vieille fille dévote*. Ce bannissement n'empêchera pas les amants de continuer à se voir, à s'écrire. Ludovic, d'abord envoyé dans un monastère puis installé dans la paroisse de son oncle, enverra de la nourriture, en cachette, à Dorine, jusqu'au jour où leur manège sera dénoncé !

L'enfant, déclaré sous un nom d'emprunt, Paul Bernard, écrira plus tard à son père : *Vous ne m'avez pas donné votre nom ; vous ne m'avez rien donné. Il a fallu en inventer un, à la sauvette, pour l'état civil !*

"Car le scandale éclate. **L'Église** est un personnage à lui tout seul : en perte de vitesse dans cette Bretagne pourtant très catholique et pleine de principes, elle fait tout pour étouffer l'affaire. L'auteur connaît d'autant bien l'Église qu'il a été lui-même séminariste. Il s'est ensuite tourné vers la psychologie. D'ailleurs, il ne juge pas, mais comprend – tout en étant critique –, le déchirement de ses parents et leurs choix (ou plutôt l'absence de choix)".³

Si l'auteur reconnaît que *les faits de guerre sont imaginaires*, le récit de ce fils est poignant. Le style polyphonique lui donne une épaisseur et une grande profondeur. Premier roman d'un auteur prometteur, il mérite assurément de vous être présenté : il aborde le sujet des enfants nés des amours d'un prêtre et d'une femme et, évidemment, en filigrane, celui de l'obligation du célibat. Et même si le temps s'est écoulé depuis 1941, nous connaissons presque tous, encore à notre époque, des situations, certes différentes, mais en même temps, quasi semblables. Il suffit de lire les témoignages que publie *Plein Jour* ! Une belle découverte à partager...

Marie-Astrid COLLET-LOMBARD

in *Hors-les-Murs*, septembre 2017

³ jaquette de couverture